ORCHESTRE LAMOUREUX
Saison 2018 | 2019

PROGRAMME DE SALLE

HECTOR
100% BERLIOZ

Jeudi 17 janvier 2019 . 20h
Théâtre des Champs-Élysées

VOTRE CONCERT **SYMPHONIQUE**

LE PROGRAMME

L'Orchestre fait son retour dans l'exceptionnel Théâtre des Champs-Élysées avec un programme intégralement dédié au compositeur français Hector Berlioz, qui clôt avec panache notre série 100%. Durée approximative du concert : 1h45

HECTOR **BERLIOZ**

Nuits d'été

Symphonie fantastique op. 14

BENJAMIN **LEVY**

Direction

ALBANE **CARRÈRE**

Mezzo-soprano

19H : RENCONTRE DE 30 MIN AVEC LES ARTISTES

Avant chaque concert, les musiciens viennent à la rencontre des spectateurs. Ce moment convivial offre la possibilité à chacun de faire connaissance, de discuter des œuvres programmées et de la vie de l'Orchestre. Entrée libre sur présentation du billet.

Berlioz 2019

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Cet événement s'inscrit dans le cadre de la Célébration du cent cinquantenaire de la disparition de Berlioz, par le Ministère de la Culture.

L'ORCHESTRE ET SON HISTOIRE

L'Orchestre Lamoureux est un orchestre symphonique français qui se produit dans les grandes salles de concert parisiennes. L'Orchestre Lamoureux est composé de 83 musiciens titulaires, recrutés sur concours ; il est subventionné par la Ville de Paris et la DRAC Ile-de-France et financé par son cercle de mécènes privés.

Fondé en 1881 par Charles Lamoureux sous le nom de « Société des Nouveaux Concerts », il est reconnu d'utilité publique à partir de 1961. Charles Lamoureux était un grand admirateur de la musique de Richard Wagner, ce n'est donc pas un hasard si c'est grâce aux Concerts Lamoureux que l'on a entendu *Lohengrin* pour la première fois en France en 1891.

Les décennies qui suivent imposent l'Orchestre dans le répertoire français. Debussy et Ravel lui confient respectivement les créations mondiales de *La Mer*, du *Concerto en sol*, de *La Valse* et du *Boléro* dans sa version concert. Son histoire est aussi liée à de grands noms tels que Leonard Bernstein, Paul Paray, Igor Markevitch, Jean Martinon, Yutaka Sado, son chef d'honneur Michel Plasson, Yehudi Menuhin, Pablo Casals, Arthur Grumiaux, Clara Haskil, Jacques Thibaud, Karine Deshayes, Nathalie Dessay...

Depuis quelques années, l'Orchestre Lamoureux a développé un panel d'actions culturelles en marge de ses saisons : les Bébé Concerts, les Ateliers Musicaux, les Enfants sur scène. Fidèle à sa tradition de création et de contemporanéité, il fait la part belle à des artistes variés tels les Rita Mitsouko, Didier Lockwood, Richard Galliano, Agnès Jaoui ou encore Jane Birkin, Derrick May, IAM et Ed Banger Records, afin de leur apporter les résonances d'un grand orchestre symphonique.

QUELQUES **DATES...**

1881 Charles Lamoureux crée la « Société des Nouveaux Concerts »

1897 L'Orchestre devient l'Association des Concerts Lamoureux

1900 Création de *Nocturnes* de Claude Debussy*

1905 Création de *La Mer* de Claude Debussy*

1926 À 10 ans, le violoniste Yehudi Menuhin joue avec l'Orchestre Lamoureux à la Salle Gaveau

1930 Création de la version concert du *Boléro* de Ravel, sous la direction du compositeur à Paris

1958 Léonard Bernstein choisit l'Orchestre Lamoureux pour diriger son premier concert à Paris

1960 Tournée aux États-Unis, sous la direction d'Igor Markevitch

1965 Seiji Ozawa choisit l'Orchestre pour diriger son premier concert à Paris

1993 Les années Yukata Sado : reprise d'une production discographique (avec Ibert, Chabrier, Bernstein, Satie, Messager...)

2013 Série de trente concerts pour la Folle Journée à Nantes et au Japon, sous la direction de Fayçal Karoui

2016 Création du Bébé Concert

2018 Création de la Chambre Lamoureux

* Sous la direction de Camille Chevillard

LA BIOGRAPHIE
DE BENJAMIN LEVY

Très actif sur les scènes symphoniques et lyriques européennes, Benjamin Levy a entamé sa deuxième saison comme directeur musical de l'Orchestre de Cannes - Provence Alpes Côte d'Azur, qui a prolongé son contrat jusqu'en 2022.

Il a récemment été invité par les Rotterdams Philharmonisch, Orchestre de la Suisse Romande, Orquesta Sinfonica de Euskadi, Nederlandse Reisopera, Théatre Stansilavsky de Moscou, Moscow Philharmonic, NorrlandsOpera, Umeå (Suède), Orchestre de Chambre de Lausanne, Radio Kamer Filharmonie, Gelders Orkest, Residentie Orkest - La Haye ou encore Icelandic Opera. En France il a dirigé de nombreuses formations : Orchestre de chambre de Paris, Orchestre National de Montpellier, Orchestre National d'Ile-de-France, Orchestre Régional de Bayonne - Côte Basque… Parmi ses prochaines invitations et projets : la Philharmonie Südwestfalen, l'Orchestre Philharmonique de Cracovie, le Bogota Philharmonic, Filharmonia Balticka Gdansk ainsi qu'une invitation au festival Enescu avec l'Orchestre de Chambre Pelléas.

Benjamin était la « Révélation musicale de l'année 2005 » pour le syndicat de la critique dramatique et musicale. Il a reçu en 2008 le prix « Jeune Talent - Chef d'orchestre » de l'ADAMI.

Formé aux CNSM de Lyon (Premier Prix de percussion) et de Paris (Prix d'analyse et classe de direction d'orchestre), il étudie ensuite à l'American Academy of Conducting d'Aspen (Etats-Unis) auprès de David Zinman ainsi qu'à l'Academia Chigiana de Sienne. Benjamin a ensuite été régulièrement l'assistant de Marc Minkowski (Opéra de Paris, Oper Leipzig, Festival de Salzburg). Il a passé deux saisons comme Chef-Assistant des deux Orchestres de la Radio Néerlandaise. Remarqué avec la Compagnie « Les Brigands », il a défendu avec cet ensemble des pièces rares du répertoire lyrique léger, pour lesquelles il a reçu à deux reprises un Diapason d'Or.

Fondateur de l'Orchestre de Chambre Pelléas il a donné avec cette formation au fonctionnement collégial de nombreux concerts en France et en Europe. Un CD Beethoven enregistré en compagnie du violoniste Lorenzo Gatto et de l'Orchestre Pelléas pour Zig-Zag Territoires, paru récemment, a reçu un accueil unanime de la presse et de la critique.

LA BIOGRAPHIE
D'ALBANE CARRÈRE

Albane Carrère, mezzo soprano, est née à Vienne en Autriche. Après avoir obtenu une maîtrise en sociologie à l'Université Libre de Bruxelles, elle entre au Conservatoire Royal de Musique et au Koninklijk Conservatorium, où elle termine ses études diplômée avec grande distinction.

En France, elle se produit à l'Opéra de Rouen dans les rôles de Karolka (Jenufa), Mrs Grose (*The Turn of the Screw* de Britten), Flora (*Traviata*) à l'Opéra de Versailles puis la Seconde Dame (*Die Zauberflöte*) à l'Opéra de Toulon. A l'Opéra de Tours et de Reims, elle chante Zerlina (*Don Giovanni*) puis Mercedes dans *Carmen*.

Elle se produit également en soliste à la Cité de La Musique avec *Opera Fuoco*, à Saint-Pétersbourg, Tallinn et en Suède avec l'ensemble Contraste, à l'Opéra de Toulon et au Théâtre Antique des Chorégies d'Orange avec l'Orchestre Lyrique d'Avignon. Elle est Zerlina pour Opéra en Plein Air (*Die Tote Stadt*). Récemment, elle tient le rôle du Renard dans *La Petite Renarde Rusée* de Janacek à l'Amphithéâtre Bastille, La Tsigane dans *Le Journal d'un Disparu* de Janacek en tournée avec l'Arcal, *The Fairy Queen* (Purcell) à l'Opéra de Metz, avant d'interpréter le rôle-titre de Donna dans la création mondiale en version scénique *Senza Sangue* de Peter Eötvös, au Gothenburg Concert Hall (Suède), à l'Opéra Grand Avignon, puis à l'Armel Festival Opera de Budapest, Mercedes (*Carmen*) à l'Opéra Grand Avignon et Garcia dans *Don Quichotte* à Bordeaux.

Albane Carrère se produit sur France 3 dans l'émission « Musiques en Fête », en direct depuis le Théâtre Antique des Chorégies d'Orange et participe à la nouvelle émission « Fauteuils d'Orchestre ». Elle est enregistrée lors de concerts live par Radio Classique et Arte Live Web.

Cette saison, elle est Clotilde dans *Norma* à l'opéra de Saint-Etienne, avant de chanter divers programmes de concerts à Londres, Bruxelles, en France et en Chine. Elle sort également deux disques : Mozart avec les Flamands noirs et Schubert avec le quatuor Alfama. Parmi ses projets : Clotilde dans *Norma* à l'Opéra Rouen, la Pricesse Cunégonde dans *Roi Carotte* (Offenbach) à l'Opéra de Lille, Alisa dans *Lucia di Lammermoor* sous la direction de Marc Minkowski à l'Opéra de Bordeaux, Marie dans *Moise et Pharaon* au Festival Rossini de Wildbad, et Cherubino dans *Nozze di Figaro* à Opéra Grand Avignon.

LA BIOGRAPHIE DE HECTOR BERLIOZ

Hector Berlioz (La Côte-Saint-André, Isère 1803 – Paris 1869) est fils de médecin. Son père le destine à la même carrière et lui donne une éducation humaniste. Il s'inscrit à la Faculté de Médecine de Paris en 1821 mais la quitte rapidement : des représentations des *Danaïdes* de Salieri et d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck à l'Opéra sont une révélation pour lui et il souhaite à présent se consacrer à la musique. Il est un grand admirateur de Gluck mais aussi de Weber et de Beethoven ; dans le domaine littéraire, son intérêt va à Byron, Goethe et Shakespeare. C'est dans des pièces de ce dernier jouées à l'Odéon en 1827 qu'il découvre la comédienne irlandaise Harriet Smithson dont il tombe très amoureux et qu'il épouse quelques années plus tard. À cette époque, il est au Conservatoire depuis un an, il a composé la *Messe solennelle*, l'opéra *Les Francs-Juges* et de nombreuses autres partitions, perdues pour certaines d'entre elles. Pour le Concours de Rome, il a aussi écrit les cantates *La Mort d'Orphée* (1827), *Herminie* (1828) et *Cléopâtre* (1829), sans succès. Il remporte enfin le premier prix en 1830, année de la création de la *Symphonie fantastique*. Il compose peu pendant son année à la Villa Médicis mais il s'imprègne d'impressions et d'images qui l'inspireront plus tard.

Sa carrière se partage entre la composition et ses débuts journalistiques : il écrit dans la *Revue et Gazette musicale* et au *Journal des débats* jusqu'en 1863. Les années 1830 sont prolifiques : à la symphonie *Harold en Italie* (1834) succèdent deux commandes du gouvernement de Louis-Philippe, le *Requiem* (1837) et la *Symphonie funèbre et triomphale* (1840), l'opéra *Benvenuto Cellini* (1838), ainsi que *Roméo et Juliette* (1839). Il commence en 1842 à sillonner l'Europe avec la jeune chanteuse Marie Recio, qui deviendra sa seconde épouse après la mort d'Harriet Smithson en 1854.

En Europe de l'Est et en Russie, Berlioz rencontre un vif succès. Il croit le moment venu de retenter sa chance auprès du public parisien, mais *La Damnation de Faust* à l'Opéra-Comique (1846) est un nouvel échec. Il faudra attendre les succès de *L'Enfance du Christ* (1854) puis du *Te Deum* (1855), créé lors de l'Exposition universelle, pour que Berlioz envisage de donner *Les Troyens* à Paris. Berlioz publie par ailleurs différents ouvrages et il commence la rédaction de ses *Mémoires* en 1848. Sa dernière œuvre d'envergure, l'opéra-comique *Béatrice et Bénédict*, ultime hommage à Shakespeare, est créée à Bade (Allemagne) en 1862. Les dernières années de la vie de Berlioz sont

consacrées aux voyages. La mort de son fils en 1867 est une ultime épreuve pour le musicien, qui meurt à Paris le 8 mars 1869. L'influence de Berlioz sur l'évolution de l'orchestre est considérable : en traitant celui-ci comme un instrument à part entière, le compositeur français peut être considéré comme le véritable inventeur des grandes formations symphoniques que nous connaissons aujourd'hui. Publié en 1843, son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* constitue une étape capitale dans l'histoire de la musique ; il s'agit du premier ouvrage qui place l'art de l'instrumentation et de l'orchestration au même rang que la mélodie, l'harmonie ou le rythme dans les éléments qui constituent le langage musical.

LES NUITS D'ÉTÉ

C'est dans le recueil *La Comédie de la mort* (1838) de son ami Théophile Gautier que Berlioz choisit les textes de ses six *Nuits d'été*. Leur composition a été faite entre février 1838 et juin 1841 pour la version initiale avec piano et entre 1843 et 1856 pour la version instrumentale définitive. Elles sont pensées pour une seule voix de ténor ou de mezzo-soprano et sont dédiées à la poétesse et compositrice Louise Bertin.

Les *Nuits d'été* sont à l'opposé des forces gigantesques que Berlioz déploie dans le *Requiem* et dans la *Symphonie fantastique* ; elles font partie du domaine de l'intime, avec une orchestration légère et un(e) seule(e) soliste. Une apparente simplicité semble prévaloir avec l'adoption de formes strophiques, proches du rondo* ou du lied*. Mais, à chaque fois, les variations de la mélodie et de l'orchestration révèlent un raffinement subtil. L'amour sert à Berlioz de fil conducteur : souvent amour perdu, à tout le moins amour fragile. Plusieurs poèmes renferment une évocation de la mort accompagnée de ses attributs traditionnels. L'idée du voyage, également très présente, s'associe symboliquement à la séparation et à l'incertitude des retours… autant de thèmes romantiques au moment où se mouvement artistique est prédominant en Europe.

VILLANELLE

Cette mélodie respecte la structure en trois strophes du poème de Théophile Gautier. D'abord accompagné par les flûtes, les clarinettes et le hautbois, le chant se développe avec simplicité. Les violoncelles lui répondent, un solo de basson les rejoint. Pour la seconde strophe, les altos et violoncelles jouent en canon la mélodie chantée.

***

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux, nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois ;
Sous nos pieds égrenant les perles,
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles
Siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants béni,
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh ! viens donc sur ce banc de mousse,
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce :
Toujours !

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisons fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché ;
Puis, chez nous, tout heureux, tout aises,
En paniers enlaçant nos doigts,
Revenons rapportant des fraises
Des bois.

LE SPECTRE DE LA ROSE

Pour ce poème, Berlioz avait originellement composé une mélodie en arpèges, puis en accords et en trémolo brisé au piano, en ré majeur. Transposant la mélodie en si majeur pour l'orchestrer, le compositeur ajouta huit mesures de prélude et enrichit les détails d'ornementation dans l'accompagnement, en particulier aux violons.

***

Soulève ta paupière close
Qu'effleure un songe virginal,
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encore emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée
Tu me promenas tout le soir.

Ô toi qui de ma mort fus cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toutes les nuits mon spectre rose
À ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis ;
Ce léger parfum est mon âme,
Et j'arrive du paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau,
Plus d'un aurait donné sa vie,
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète, avec un baiser,
Écrivit : Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser.

SUR LES LAGUNES

Cette mélodie, d'abord écrite en sol mineur, puis transposée un ton plus bas, est dominée par l'appel du cor. Cette pièce mélancolique est imprégnée par le thème romantique du départ.

***

Ma belle amie est morte,
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil ;
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

ABSENCE

Le « mal de l'isolement » est un autre thème majeur de la production musicale et littéraire de Berlioz, qui est beaucoup évoqué dans ses *Mémoires*. Cette mélodie est écrite dans la tonalité rare de fa dièse majeur.

***

Reviens, reviens, ma bien-aimée !
Comme une fleur loin du soleil,
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos cœurs quelle distance ;
Tant d'espace entre nos baisers !
Ô sort amer ! ô dure absence !
Ô grands désirs inapaisés !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
À lasser le pied des chevaux !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

AU CIMETIÈRE : CLAIR DE LUNE

L'écriture de cette mélodie est fondée sur la transparence et la clarté. La ligne vocale est si limpide qu'on ne s'aperçoit pas des irrégularités des vers du poème de Gautier, la musique enjolivant ainsi les mots.

***

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?

Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant ;

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal,
Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre,
Un air, comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre, à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée,
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir ;
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant,
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes,
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
Tu reviendras !

Oh ! jamais plus près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter, sur la pointe de l'if,
Son chant plaintif !

L'ÎLE INCONNUE

Cette mélodie finale fait intervenir tous les instruments à l'exception de la harpe. Elle débute avec un forte allegro spiritoso qui contraste avec la fin de la mélodie précédente. Les clarinettes jouent des arpèges dans le médium qui forment comme une réponse à la demande de la bien-aimée.

***

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler !

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin ;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle, etc.

Est-ce dans la Baltique ?
Dans la mer Pacifique,
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?

Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours.
– Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Où voulez-vous aller ?
La brise va souffler !

LA SYMPHONIE **FANTASTIQUE**

Cette symphonie a été composée dans les premiers mois de 1830 ; elle est fortement teintée d'autobiographie. Berlioz illustre ainsi sa passion dévorante pour Harriet Smithson, découverte sur scène dans des pièces de Shakespeare et qui devint plus tard son épouse. Cette œuvre est sans équivalent dans toute la littérature musicale. La *Symphonie fantastique*, contemporaine de la bataille d'*Hernani*, ouvre le champ au romantisme musical ; pour une première symphonie, elle est aussi particulièrement réussie qu'originale. La création a lieu au Conservatoire de Paris sous la direction de François Habeneck en décembre 1830. Cette symphonie est composée de cinq parties.

RÊVERIES ET PASSIONS

Le texte du programme écrit par Berlioz à l'époque se résumerait ainsi : un jeune musicien, affecté par le « vague des passions », tombe amoureux d'une femme qui « réunit tous les charmes de l'être idéal ». Sous l'effet de l'opium, tous les délires de la passion s'emparent de lui, avivés par une « idée fixe » dont la mélodie personnalise la femme aimée. La partition s'ouvre sur un tendre *Largo*, écho d'un amour purement idéal. Le thème est caractérisé par sa pulsation légèrement syncopée* créée par des accentuations rythmiques. L'*Allegro agitato e appasionato assai* qui suit présente un thème dessiné par les violons qui bondissent vivement dans l'aigu : c'est l'« idée fixe ».

UN BAL

Au milieu du « tumulte d'une fête », l'idée fixe s'impose à nouveau. Une impression d'irréalité ressort de ce mouvement de valse d'une grande élégance. Il est introduit piano par les cordes, mises en valeur par le scintillement des harpes. Le motif principal est interrompu au milieu par la lancinante mélodie.

SCÈNE AUX CHAMPS

Un soir d'été à la campagne, l'idée fixe vient troubler encore la douceur d'un « duo pastoral » : l'artiste écoute deux bergers discuter dans un pré. Cependant, ses « idées de bonheur » sont vite assombries par de « noirs pressentiments ». Berlioz s'inspira peut-être de la symphonie « *Pastorale* » de Beethoven qu'il venait d'entendre... Les deux bergers sont incarnés par le cor anglais et le hautbois. Une longue mélodie des cordes s'élève ensuite, expression des

rêves de tendresse et d'espoir du jeune musicien. Mais l'idée fixe ressurgit : l'image de la femme aimée apparaît plus heurtée, voire menaçante. Incarné par les timbales, l'orage gronde et les bergers doivent écourter leur conversation, en même temps que les douces rêveries de l'artiste se dissipent.

MARCHE AU SUPPLICE

Le musicien rêve qu'il a tué sa bien-aimée et qu'on le conduit à l'échafaud. L'idée fixe réapparaît comme « une dernière pensée d'amour interrompue par le coup fatal ». Un brusque changement de climat et de style a lieu, justifiant le « fantastique » de la symphonie. Ce mouvement voit se succéder deux thèmes contrastés : le premier, sombre et implacable, est énoncé par un orchestre d'outre-tombe mettant en avant ses cordes graves. Le second thème, en fanfare (cuivres et bois en tutti), éclate avec violence dans le ton de si bémol majeur. C'est le thème proprement dit de la « marche au supplice », interrompu vers la fin par une amorce de la mélodie à la clarinette solo. Mais celle-ci se brise net sur la « chute du couperet » : le silence est ponctué par les pizzicati de cordes, suivis d'un accord de sol majeur par l'orchestre entier, répété seize fois sur le grondement sourd des timbales. Ce mouvement est d'une instrumentation éclatante, propre à saisir d'effroi les auditeurs.

SONGE D'UNE NUIT DE SABBAT

Dans cette dernière partie, la symphonie a complètement basculé dans le fantastique grâce au thème du sabbat, assemblée de sorcières et de démons célébrant le culte du diable à la tombée de la nuit. Parmi des « bruits étranges, gémissements, éclats de rire », l'infortuné musicien se voit au sabbat pour ses propres funérailles. La mélodie adorée apparaît pour la dernière fois mais elle n'est plus qu'un « air de danse ignoble, trivial et grotesque ». Elle se mêle à l'« orgie diabolique », tandis que s'accomplit la cérémonie funèbre aux accents parodiques du *Dies irae*. Cette dernière partie de la symphonie est la plus débridée, la plus visionnaire, soumise à toutes les hallucinations de l'opium. Après une introduction mystérieuse, l'idée fixe est rappelée mais elle est rendue grotesque par la petite clarinette en mi bémol. Plusieurs effets caricaturaux, comme le glapissement des trombones à l'unisson, précèdent un effet de théâtre : trois coups de cloche retentissent dans le silence. Onze fois répété, ce glas funèbre se mêle au *Dies irae*. Le motif de la ronde de sabbat, seulement amorcé au terme de la première séquence, reparaît en plusieurs morceaux, puis est développé sous forme de fugue*. La conclusion est un véritable embrasement.

* LEXIQUE MUSICAL

FUGUE

Forme de composition faisant appel aux ressources du contrepoint, fondée sur l'entrée et le développement successifs de voix selon un principe d'imitation qui donne à l'auditeur l'impression que chaque voix fuit ou en poursuit une autre.

LIED

Courte pièce de musique vocale, de caractère populaire ou savant, chantée sur un texte en langue germanique.

RONDO

Forme musicale fondée sur l'alternance d'un refrain, aussi appelé thème, et de couplets.

SYNCOPE

Procédé rythmique qui consiste à démarrer un son sur un temps faible de la mesure ou sur la partie faible d'un temps et à le poursuivre sur le temps fort de la mesure suivante ou bien sur la partie forte du temps suivant.

LES MUSICIENS DU CONCERT

VIOLON ET DIRECTION
Hugues BORSARELLO

VIOLONS 1
Sophie VERNANT
Vincent BRUN
Béatrice FAURÉ
Lysiane MÉTRY
Lionel EVANS
Marie-Laure SOGNO
Claire SALESSE
Mélissa SCHNEPS
Aliona JACQUET-APRELEFF
Hubert ZRIHEN
Laure LACROIX
Charlotte GENOVESI
Henri GOUTON

VIOLONS 2
Delphine HERVÉ
Anoulay VALENTIN
Anne-Sophie BRIOUDE-DHENAIN
Morgane DUPUY
Maria CISZEWSKA
Danielle SAGES HOUY
Ha Thanh BERTAUX
Gersende MONDANI
Dominique ABIHSSIRA
Maud GASTINEL
Cécile RAILLARD
Diane BOURNONVILLE

ALTOS
Françoise BORDENAVE
Aude-Marie DUPERRET
Sarah KAHANÉ
Mathieu BAUCHAT
Louise DESJARDINS
Satryo Bimo YUDOMARTONO
Jessica FAY
Laurent MARQUET
Laurence LABESSE
Marc-Antoine CHAUMET

VIOLONCELLES
Renaud MALAURY
Aurore MONTAULIEU
Cécile BOY
Franck CHOUKROUN
Dmitry SILVIAN
Quentin FAURÉ
Marie-Christine COLMONE
Diane GAUTHIER

CONTREBASSES
Bernard LANASPEZE
Michel FRÉCHINA
Cécile GRONDARD
Aurore PINGARD
Joana MARTINEZ

FLÛTES
Hélène DUSSERRE
Pierre MONTY

HAUTBOIS
Jean-Maurice MESSELYN
Maryse STEINER

CLARINETTES
Claire VERGNORY
Claire VOISIN

BASSONS
Sébastien WACHE
Mathieu MOREAUD
Yves PICHARD
Yoonji NAM

CORS
Karim STRAHM
Florent BARROIS
Christine CALERO
Jérôme ROCANCOURT

TROMPETTES
Laurent DUPÉRÉ
Vincent MITTERRAND

CORNETS
Michel BARRÉ
Pierre FAVENEC

TROMBONES
Jean-Charles DUPUIS
Christophe GERVAIS
Vincent RADIX

TUBA
Sébastien PEREZ
David PARTOUCHE

TIMBALES
Siegfried COURTEAU
Stanislas DELANNOY
Virgile HERBEPIN
Cyprien NOISETTE

PERCUSSIONS
Vincent TCHERNIA
François VALLET

HARPES
Odile ABRELL
Mélanie LAURENT

LES PROCHAINS CONCERTS

STABAT MATER
Dimanche 17 mars 2019 à 17h
Salle Gaveau

LES LAMOUREUX DE CLARA
Dimanche 14 avril 2019 à 17h
Théâtre des Champs-Élysées

CONCERT CUIVRÉ
Jeudi 13 juin 2019 à 20h
Église Saint-Eustache

L'Orchestre Lamoureux, c'est aussi :
les Bébé Concerts, l'Atelier Musical,
les Enfants sur scène, les Croque-Musique...

+ d'infos sur
www.orchestrelamoureux.com

CONTACT
28, rue Taine - 75012 PARIS
01 58 39 30 30
contact@orchestrelamoureux.com

Illustrations : Blandine Sanchis © Orchestre Lamoureux